



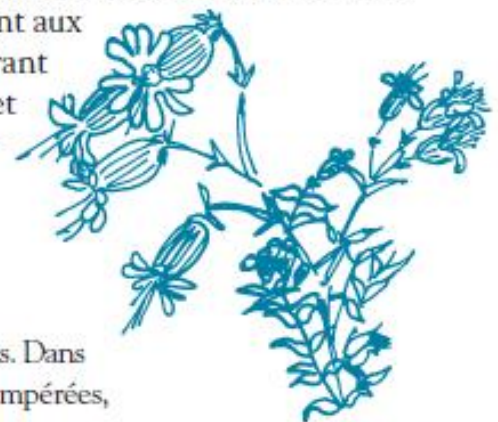
18 Pointe du Raz

Baignée par l'océan Atlantique et la mer d'Iroise, la pointe du Raz, aux côtes de granite balayées par les vents et déchirées par les houles, suscite bien des curiosités. Promontoire mythique de l'extrême ouest-européen, elle est de ces terres qui appellent au dépassement et à la contemplation.

Au-delà de l'enfer de Plogoff, les courants de la chaussée de Sein, sur lesquels veillent les derniers phares du continent, sont d'une force inouïe. Mouvance de la mer et rugosité du littoral façonnent un paysage de bout du monde aux hivers doux et aux étés frais. Dans les falaises abruptes battues par les marées, les roches sont à nu. Les lichens noirs, premiers colonisateurs de la roche, apparaissent aux limites du domaine liquide, suivis bientôt par d'autres aux couleurs plus chaleureuses. Plus haut, le végétal recouvre peu à peu le minéral. Les plantes pionnières des rochers s'accrochent aux parois et s'installent en limite de plateau, préfigurant un couvert aux couleurs chatoyantes où pelouses et landes sont reines. Ici, les plantes n'ont pas loisir à grandir. Les conditions sont trop rudes pour accueillir les hautes ramures.

Une zone-frontière

À la pointe du Raz, la vie végétale commence sous les flots. Dans cette zone-frontière entre les eaux froides et les eaux tempérées,



Silène maritime

les algues sont nombreuses. Parmi elles, il en est une caractéristique de ce milieu, au large thalle brun foncé, qui se nomme "alaria esculenta". Fixée sur les rochers, elle peut atteindre jusqu'à deux mètres de long.

Sur terre, la végétation, continuellement aspergée par les embruns, fait preuve d'adaptations remarquables. Dans les falaises escarpées, crêtes marines et spergulaires des rochers ont plongé leurs longues racines dans les fissures. Pour résister à la rigueur du milieu, elles ont développé un tissu végétal épais et gorgé d'eau. Au surplomb des façades rocheuses, les pelouses maritimes bordent le plateau. Jonchées d'œillets de mer, parsemées de silènes maritimes et de fétuques pruneuses, elles donnent le printemps venu de somptueuses couleurs roses et blanches. L'orpin des Anglais a colonisé les affleurements rocheux épars, là où un sol fin s'est formé.



Arméries maritimes

À écailles et à plumes

Lieu de rencontre entre influences méridionales et boréales, les eaux de la pointe du Raz abritent une faune planctonique des plus riches. Dans les courants violents du raz de Sein, les bars, aux corps allongés et fusiformes, traquent les petits poissons. Les daurades aux gros yeux préfèrent les fonds sableux parsemés de roches où elles se nourrissent de coquillages et de crustacés. Dans les airs, les choucas des tours volent à vive allure. La saison venue, ils nichent en société dans les



Mouette tridactyle

parois rocheuses escarpées. Ils resteront fidèles à leur partenaire durant toute leur vie. Sortis des creux de terre et des crevasses des rochers où ils nichent, les pipits maritimes apparaissent furtivement de ronces en ajoncs. Bien rapide qui pourra apercevoir leurs dessous olivâtres rayés. Évoquant des constructions humaines à étages, les nids des mouettes tridactyles occupent les petites corniches des falaises inaccessibles. Sous la lande, la vipère péliade recherche la nourriture de son museau arrondi. Gare aux petits mammifères, lézards et oiseaux qui risquent d'être avalés après une morsure fatale.

DE L'ÂGE DU FER À "L'ÂGE DES ONDES"

Les premières traces de l'occupation de la pointe du Raz remontent à la période néolithique. Quelques siècles avant notre ère, à l'âge du fer, les hommes y érigent un éperon barré. Au fil du temps, de multiples constructions seront adossées à ce rempart. Site stratégique à l'âge du fer, la pointe du Raz le fut également à "l'âge des ondes". Un sémaphore succéda au vieux phare construit en 1838. Pendant l'occupation allemande, une station de repérage contrôlée par la Luftwaffe y fut installée.

PÊCHES

Pendant l'âge d'or de la pêche à la sardine, les bateaux se dirigent vers le large de mai à octobre à la recherche des bancs voraces. Jusque dans les années 1970, les caseyeurs profitent des abondantes ressources en crabes, araignées et homards. Le long du littoral, on utilise la balancine, ce cordage qui retient les filets entre deux têtes de roche. Actuellement, c'est la pêche au bar, attrapé à la ligne en remontant les courants, qui fait la réputation de ces eaux tumultueuses.

Entre douceur et fureur

Au printemps, odeurs et couleurs de la végétation apportent la douceur. De divines senteurs de coco envahissent l'atmosphère. Les animaux se rassemblent en couples et célèbrent le renouveau de la vie par de touchantes chorégraphies nuptiales. La fureur arrive toujours bien assez tôt, en automne et en hiver, au moment des grandes tempêtes.

► De la maison de site, prenez la direction du belvédère ① et longez les ganivelles par le petit sentier.

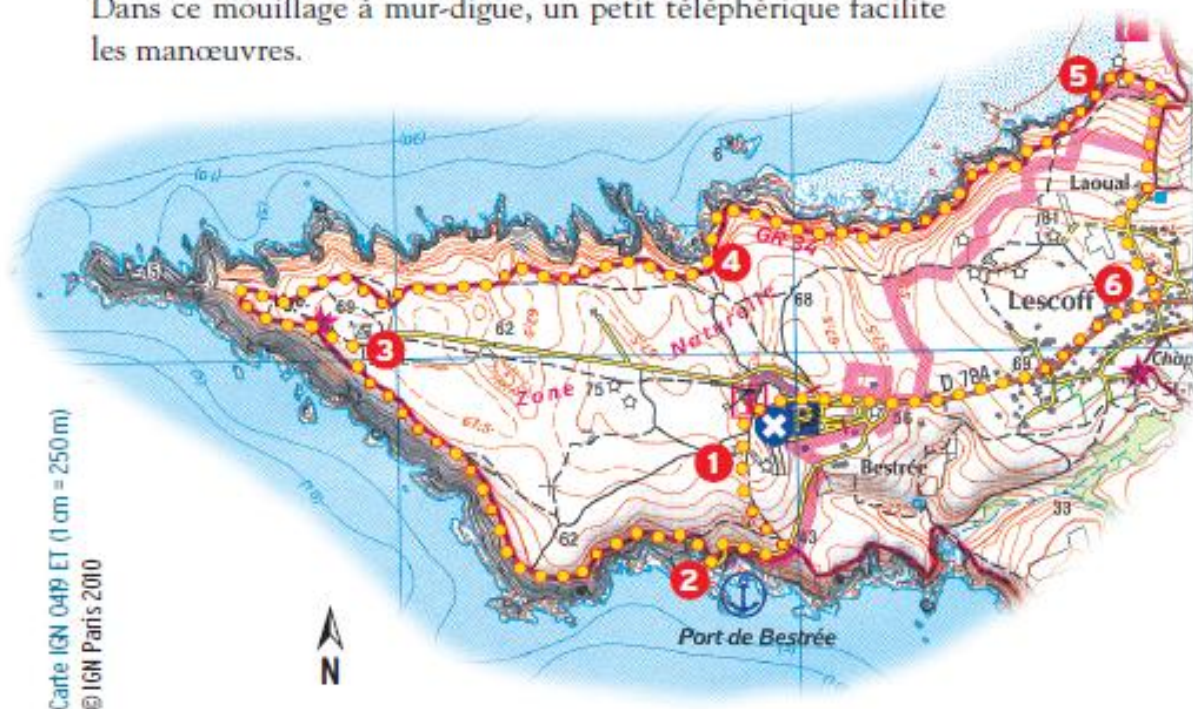


Vipère péliade

Réhabilitée dans le cadre d'une opération "Grand Site de France", la pointe du Raz est l'une des toutes premières destinations touristiques de Bretagne. Ayant connu l'engouement d'un public mondain dès la fin du XIX^e siècle, elle fut un temps hérissée d'équipements hôteliers. Devant le constat d'une authenticité altérée, une reconquête des espaces naturels a été menée.

► À la route goudronnée, prenez à droite vers le port-abri de Bestrée ② puis poursuivez par le sentier côtier.

Au début du XX^e siècle, le port-abri de Bestrée abritait une vingtaine de canots caseyeurs armés par 80 pêcheurs saisonniers qui, à l'aide de casiers cylindriques en bois et hémisphériques en acier, traquaient langoustes et homards. Dans ce mouillage à mur-digue, un petit téléphérique facilite les manœuvres.



► **Poursuivez jusqu'au sémaphore par le sentier littoral et le large chemin aménagé.**

Sur ces étendues rases, un sémaphore ③ guide les bateaux alors que Notre-Dame-des-naufragés protège les âmes. Efforts conjugués du temporel et du spirituel au service de ces hommes et de ces femmes aux yeux "glaz" couleur de Bretagne.



Phare de la pointe du Raz

► **Suivez le sentier côtier au nord ④.**

Ici, on pratiquera l'élevage jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle. Les pelouses littorales sont alors pâturées et les landes, fauchées pour servir d'alimentation et de litière pour le bétail, sont entretenues. On extrait également des mottes de bruyères pour les besoins en chauffage.

► **Poursuivez le sentier des douaniers jusqu'à la baie des Trépassés ⑤.**

Il semble qu'une confusion phonétique soit à l'origine de ce nom sinistre. Baë an aon, la baie de la rivière, aurait été confondu avec baë an anaon, la baie des trépassés. Quoi qu'il en soit, les deux appellations trouvent matière à pertinence. L'étang arrière-dunaire de Laoual est alimenté par un ruisseau, et nombre de naufrages se sont produits dans les parages.

► **Traversez les hameaux de Laoual et Lescoff ⑥ en passant par la venelle de Dixmude puis regagnez le parking.**

D'illustres écrivains furent conquis par la pointe du Raz. Michelet, que la mer inspira. Puis Flaubert et Maupassant qui, à certains moments, se rapprochèrent peut-être de ce qu'ils considéraient comme une divinité : la beauté.

Pratique

De Quimper, prenez la D 784 jusqu'à Audierne puis, par la même route, traversez successivement Plogoff et Lescoff pour vous garer sur le parking de la pointe du Raz. Le stationnement est payant d'avril à septembre ainsi qu'à certaines périodes, notamment lors des petites vacances.

Comptez 4h pour la balade. Lors des passages sur le chemin côtier, privilégiez toujours les tracés les plus en retrait des falaises. Bien qu'ouvert au public, le sentier littoral nécessite la plus grande prudence.

La Maison de Site de la pointe du Raz propose tout au long de l'année un ensemble d'animations. Différentes formules vous feront découvrir le patrimoine de la pointe ainsi que la réhabilitation menée en partenariat avec le Conservatoire du Littoral et le syndicat mixte pour l'aménagement et la protection de la pointe du Raz et du cap Sizun.

Maison du site de la pointe du Raz

BP 1 - 29770 Plogoff

Tél : 02 98 70 67 18

www.pointeduraz.com